

Dans ce numéro :

Editorial	1
Recherches	2
Réflexion	3
Vie du laboratoire	4
Événements à venir	5
Thèses soutenues	6
Du côté des doctorants	7
Présentation d'ouvrages	8
À lire	9
À voir	11

Editorial

Dominique Glaymann et Guillaume Tiffon (directeur et directeur-adjoint du CPN)

Ses questionnements, ses outils, son recul réflexif et ses apports critiques donnent à la sociologie un rôle spécifique. Vouée à améliorer la connaissance et la compréhension du fonctionnement de la société, des réalités des groupes sociaux qui la composent et des intérêts qui les opposent, cette science sociale occupe depuis sa création une place particulière dans le champ universitaire comme dans les débats politiques. Qu'ils en soient clairement conscients ou non, les sociologues sont en effet confrontés à la difficulté d'objectiver leurs observations sur des objets à l'égard desquels ils ont un rapport subjectif, socialement et historiquement situé. Cela révèle la richesse et les difficultés du travail sociologique et nourrit des débats au sein de la discipline comme à l'extérieur ainsi qu'en témoignent plusieurs controverses et publications récentes.

Au cours des derniers mois, différentes polémiques ont dénoncé « le danger sociologique ». Accusé d'« excuser » quand il propose de « comprendre » des actes complexes et parfois déviants, le « sociologisme » selon ses accusateurs constitue une « dérive militante », qui éloignerait les sociologues de la scientificité et en ferait des « idéologues » tout juste capables de « dénoncer » les mécanismes et déterminants sociaux dont résultent les inégalités et autres formes d'injustice constatées pour

mieux « déresponsabiliser » les individus.

À l'opposé, différents sociologues rappellent que, par sa nature et ses centres d'intérêt, la sociologie est nécessairement « critique » au regard des enjeux que soulèvent les objets qu'elle observe, étudie et analyse. Il s'agit en effet de traiter d'un fait social en construisant une analyse, en testant des hypothèses, en tirant des conclusions (au moins partielles et provisoires), donc en faisant des propositions et en affirmant des positions à partir d'enquêtes, de relevés de données et d'entretiens qui permettent de recueillir des faits attestés, des récurrences quantitatives, des corrélations statistiques, des récits, des représentations, des opinions.

Un débat sur le positionnement de notre discipline est légitime et mérite d'être mené sans faux semblant, ni esprit de chapelle. Depuis sa création, le Centre Pierre Naville s'inscrit clairement dans une sociologie critique au sens défini précédemment. Sans doute cela peut-il parfois risquer de donner une place excessive aux convictions et engagements politiques ou idéologiques des chercheurs, mais la neutralité et l'objectivité dans les conclusions qui conduisent à présenter comme égaux tous les points de vue et tous les intérêts sont aussi un positionnement dont la charge idéologique n'est pas moins forte.

Sans jamais renoncer à la rigueur scientifique et méthodologique, et loin de toute unanimité sur leurs sujets d'étude respectifs comme sur des questions plus générales, les sociologues du CPN traitent du travail, de l'emploi, de la formation, du développement urbain, des effets des innovations technologiques et des politiques publiques. Ils conduisent leurs travaux et en tirent des conclusions qui mettent généralement en évidence des choix et des déterminants sociaux (mais aussi économiques ou politiques), des intérêts et des conflits d'intérêts. « Engagées », nos conclusions s'intéressent à l'impact des faits, actes et mécanismes que nous étudions, mais aussi aux alternatives qui pourraient générer d'autres effets et d'autres évolutions.

À l'heure où d'importantes mutations et crises sociales, économiques, financières, politiques, écologiques marquent notre cadre social - en France, en Europe et dans le monde -, il nous paraît utile de réaffirmer l'importance de cette sociologie à laquelle notre laboratoire continuera à contribuer.

**CENTRE
PIERRE
NAVILLE**

RECHERCHES

Les effets de l'organisation par projet sur le vécu des salariés et la qualité du travail dans un centre de recherche de l'industrie énergétique

Jean-Pierre Durand, Lucie Goussard et Guillaume Tiffon, enseignants-chercheurs au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

De plus en plus sollicités par des salariés en situation de mal-être, les élus du CE de la direction Recherche et Développement (R&D) d'une grande entreprise française du secteur énergétique ont fait appel au Centre Pierre Naville en 2012 pour alimenter leurs analyses et revendications sur le sujet, dans un contexte de négociation d'un accord QVT (« Qualité de vie au travail »). Pour analyser les effets de l'organisation par projet sur le travail des chercheurs, une enquête (89 entretiens, 10 journées d'observations sur poste de travail et une analyse documentaire des modalités d'organisation, d'évaluation et de contrôle de l'activité) a été réalisée entre 2012 et 2013 au sein des trois centres de recherche français de cette entreprise.

Trois transformations du travail sont ressorties de l'enquête :

la composante administrative du travail de recherche s'est accrue au détriment du temps consacré à la production scientifique ;

l'instauration du multiprojet a engendré des « coûts de coordination » et un phénomène de dispersion dans le travail peu propices à la concentration que nécessitent les activités de recherche. Ainsi, certaines tâches, comme la lecture ou l'écriture, sont désormais réalisées au domicile des salariés pendant le temps « hors-travail » et des temps de récupération ;

l'ajustement des activités aux demandes des clients a donné lieu à une sorte d'ingénierisation de la recherche : tandis que les projets les plus éloignés des préoccupations des directions opérationnelles souffrent d'un manque de crédit (dans les deux sens du terme), les projets commandités par les directions les plus proches du marché et du consommateur final s'apparentent de plus en plus à des études court-termistes et opératoires.

Par ailleurs, en établissant une typologie des causes organisationnelles des problèmes de santé rencontrés par les chercheurs

du service R&D, notre étude a permis de tirer plusieurs enseignements quant à la manière de les percevoir et de les gérer.

Premier enseignement : les problèmes de santé identifiés ne relèvent pas des individus (problèmes personnels, incompatibilités de caractères ou de compétences, managers pervers ou tyrans). Fondamentalement, ces problèmes sont tous liés à des fonctions (comme celle de manager de première ligne), à des statuts (comme celui de technicien ou de salariée à temps partiel), à des moments de la carrière (comme celui des jeunes et des salariés récemment mutés), à des commanditaires (comme la direction commerciale),

leurs difficultés. Au contraire, cela les stigmatise, les isole de leur collectif de travail et déstabilise leurs repères professionnels. Les dispositifs proposés ont donc pour effet, non voulu mais néanmoins réel, d'accroître leur mal-être (culpabilité, isolement, etc.).

Enfin, troisième enseignement : ce qu'il faut soigner, ce ne sont pas les salariés, mais le travail, la manière dont il est organisé, reconnu, valorisé, managé en appréhendant les troubles de la santé non comme le produit d'un déficit de ressources personnelles, mais comme un révélateur des problèmes organisationnels et managériaux.



Photo : Evening_tao - Freepik.com

à des domaines d'activité (comme ceux restructurés, interrompus ou sur le point de l'être) ou à des trajectoires professionnelles (reconversions contraintes, etc.). On ne soignera donc pas les salariés en leur faisant porter individuellement la responsabilité des maux qui les frappent.

Or, et c'est là le deuxième enseignement : les solutions proposées par la direction et ses représentants s'avèrent généralement inappropriées. Ateliers de coaching, formations à la gestion du temps, bilans de compétences ou mutations, aucune de ces solutions ne saurait les aider à surmonter

Repenser l'organisation du travail à partir des maux dont souffrent ces techniciens, ces ingénieurs et ces chercheurs, permettrait non seulement les soigner, mais c'est aussi permettre à tous les autres de mieux travailler en ne perdant plus leur temps et leur énergie à faire vivre une organisation du travail artificielle et déconnectée du travail réel, qui les empêche de se consacrer pleinement à leurs activités de production scientifique.

RÉFLEXION

Qu'est-ce qu'une entreprise ? Éléments de clarification et propositions de transformation

Daniel Bachet, enseignant-chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Une entreprise est représentée par une personne morale qui, en droit, est une « fiction juridique ». Usuellement dénommée « société » (ce qui n'est qu'une forme d'entreprise possible), elle est considérée comme le groupement des associés ou des actionnaires. En France, les articles 1832 et 1833 du code civil disposent que la société est constituée dans l'intérêt des associés et en vue de se partager le bénéfice. Lui assigner ainsi le profit permettant de distribuer un revenu aux actionnaires ou aux associés comme seule finalité relevant « de la nature de l'entreprise » fait de cette personne morale un « investisseur fictif ».

Si le profit est classiquement défini comme le bénéfice, il peut être également correspondre à la valeur créée pour l'actionnaire ou encore l'EVA (economic value added). Dès lors que la logique comptable est orientée exclusivement vers le profit ou la rentabilité, l'entreprise n'existe pas comme structure productive.

On pourrait construire un autre cadre institutionnel permettant de faire véritablement « exister » l'entreprise en tant que structure productive visant à fabriquer des biens et des services, structure constituée du ou des dirigeants, du personnel et des équipements servant à produire (locaux, machines, brevets...). Une telle structure existe dans le monde « physique » et son activité permet de transformer les biens et les services achetés aux fournisseurs (les consommations intermédiaires) en biens ou services destinés aux clients (ou aux usagers). La

contrepartie économique de cette production se mesure par la « valeur ajoutée » égale à la différence entre le chiffre d'affaires (le produit des ventes) et les consommations intermédiaires.

La valeur ajoutée est à la fois le véritable revenu de l'entreprise et la source des revenus des apporteurs de ressources entre lesquels elle est répartie en finançant les salaires des dirigeants et de l'ensemble des salariés, de rémunérer les intérêts des banques, les impôts et taxes dus à l'Etat, d'assurer l'autofinancement partiel des investissements et aussi bien sûr de verser les dividendes. C'est cette valeur ajoutée qui permet de couvrir le coût de fonctionnement d'une entreprise.

Il est alors possible, par des choix comptables renouvelés, de construire une efficacité productive, économique et écologique qui ne se confonde pas avec la recherche de rentabilité financière et de profits versés aux actionnaires et associés. La façon de compter étant fortement liée aux jugements, orientations et décisions quant au fonctionnement des entreprises. En changeant la façon de considérer l'entreprise et en adoptant la nouvelle identité qui reconnaît la fourniture de biens et de services utiles à la population comme but légitime et opératoire, on en vient à appréhender le travail comme une source essentielle de création de valeur et de développement et non plus comme un coût à réduire sans cesse pour accroître la rentabilité du capital.



Photo : Jean-Pierre Durand

Dès lors, l'objectif de l'entreprise, n'est plus de satisfaire avant toute chose aux exigences financières des propriétaires ou des actionnaires. Fixer à la personne morale qu'est la société la finalité de « produire des biens et des services » en fait un « entrepreneur fictif ». Le dirigeant, ses collaborateurs et l'ensemble du management doivent alors prendre en compte non seulement l'intérêt des détenteurs de capitaux mais également l'ensemble des intérêts (économiques, sociaux, écologiques) qui seront affectés par leur prise de décision, ceux des salariés, des clients, des riverains... Dès lors, la question du « pouvoir » et de son partage dans les instances de supervision et de décision ne peut plus être traitée indépendamment de la « raison d'être » de l'entreprise c'est-à-dire des finalités qu'on lui assigne et des outils comptables qui la font exister.

« en adoptant la nouvelle identité qui reconnaît la fourniture de biens et de services utiles à la population comme but légitime et opératoire, on en vient à appréhender le travail comme une source essentielle de création de valeur et de développement »

Pour aller plus loin :

Colletis G., Bachet D., « Réindustrialiser pour valoriser le travail et changer l'entreprise », in *Appel des 138 économistes, Sortir de l'impasse*, Les liens qui libèrent, Paris, 2016.

Auvray T., Dallery T., Rigot S., *L'entreprise liquidée, La finance contre l'entreprise*, Michalon, Paris, 2016.

Bachet D., *Les fondements de l'entreprise, construire une alternative à la domination financière*, Les Éditions de l'Atelier, Ivry-sur-Seine, 2007.

Brodier P.-L., *La VAD, La Valeur Ajoutée Directe*, AddiVal, Montpellier, 2001.

VIE DU LABORATOIRE

Journées scientifiques 2017-2018 : « Sciences et Émancipation »

Fabrice Colomb, Gaëtan Flocco, Lucie Goussard et Mélanie Guyonvarch, enseignants-chercheurs au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



« L'orientation de ces journées et l'intervention des différents invités ont permis de mettre en discussion les promesses et les illusions des innovations technoscientifiques. »

Les 7 et 8 décembre dernier se sont tenues à la Maison des Sciences de l'Homme à l'ENS Cachan les Journées Scientifiques du Centre Pierre Naville, avec la participation de la MSH et de l'UEVE.

L'orientation donnée à ces deux journées d'études s'inscrit dans le champ de la sociologie des sciences et des techniques. Elle consiste à s'interroger sur "ce que les sciences font à la société" et "ce que la société fait à la science", tout en déconstruisant d'emblée la supposée "autonomie des sciences", pour réaffirmer combien ces dernières sont profondément encadrées dans le politique, l'économique et le social.

Notre intention était également de réfléchir et débattre d'une posture qui nous paraît répandue aujourd'hui, consistant à limiter le rôle des sciences humaines et sociales à une "vigilance citoyenne", un "garde-fou éthique" voire une "caution morale" à l'égard des innovations technoscientifiques dont il ne s'agirait jamais ni de freiner le cours ni d'infléchir la tendance. Bref,

les SHS ne sauraient être qu'un supplément d'âme face à la bonne marche des sciences "dures". À rebours de cette posture, l'orientation de ces journées et l'intervention des différents invités ont permis de mettre en discussion les promesses et les illusions des innovations technoscientifiques. En réfléchissant à leurs effets potentiellement néfastes et leurs risques, l'objectif était d'interroger les conditions d'une science émancipatrice ou, à défaut, les voies possibles d'émancipation des sciences telles qu'elles se font aujourd'hui.

Trois sessions de présentation de travaux de recherche et une diffusion d'un documentaire (« Biologie 2.0 : faire évoluer l'évolution » en présence de l'un des réalisateurs, Jérôme Scemla) ont égrené ces deux journées en traitant de thèmes variés et d'analyses portant sur :

- la santé publique et la question des collusions entre les mondes de l'industrie, de la recherche et des pouvoirs publics (Annie Thébaud-Mony, Emmanuel Henry),

-des nouveaux modèles industriels des sciences (Victoria Clément, Estelle Vallier),

- des exemples d'innovations et la question de leurs usages (Jean-Pierre Durand, Arnaud Saint-Martin),

- des débats autour des illusions de la démocratie technique, du transhumanisme, ainsi que des enjeux d'une mise en perspective historique, éthique, ou encore sociétale (Sara Aguiton, Léo Coultellec, Pierre-Benoît Joly, Daniela Cerqui).

Chaque intervention a donné lieu à des échanges riches et variés dans la salle, en présence des doctorants et enseignants-chercheurs du CPN ainsi que de collègues d'autres laboratoires. De nombreux étudiants de l'université d'Evry qui avaient été conviés ont ainsi fait le déplacement jusqu'à Cachan et se sont dits particulièrement satisfaits et intéressés par les questions et les thèmes soulevés durant ces deux journées.

Les membres du CPN ont publié :

Stephen BOUQUIN, Mireille COURT, Chris DE HOND (Dir.), *La Commune du Rojava. L'alternative kurde à l'État-nation*, Paris, Éditions Syllepse, 2017 (208 p.)

Jean-Pierre DURAND, *La fabrique de l'homme nouveau. Produire, travailler, se taire ?* Lormont, Les Éditions le bord de l'Eau, 2017 (330 p.)

Mélanie GUYONVARCH, *Performants... et licenciés. Enquête sur la banalisation des licenciements*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017 (263 p.)

Lucie GOUSSARD, Guillaume TIFFON, (Dir.), *Syndicalisme et santé au travail. Quel renouvellement de la conflictualité au travail ?*, Vulaines-sur-Seine, Le Croquant, 2017 (276 p.)

Christine LOUVEAU, Luca QUEIROLO PALMAS, Joyce SEBAG et Jean-Pierre DURAND, *Le Point de vue dans la vie quotidienne*, Gênes, Éditions de l'Université de Gênes, 2018 (310 p.)

Guillaume TIFFON, Frédéric MOATTY, Dominique GLAYMANN, Jean-Pierre DURAND, (Dir.), *Le piège de l'employabilité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017 (264 p.)

Guillaume TIFFON, Olivier CLEACH, (Dir.), *Invisibilisations au travail. Des salariés en mal de reconnaissance*, Toulouse, Octarès, 2017 (349 p.)

Réjane VALLÉE, Caroline RENOARD, *Les effets spéciaux au cinéma. 120 ans de créations en France et dans le monde*, Armand Colin, 2018 (296 p.)

ÉVÈNEMENTS À VENIR

« Visualizing the Political Process ». Congrès annuel de l'Association internationale de sociologie visuelle (l'IVSA : International Visual Sociology Association).

Christine Louveau, Joyce Sebag et Jean-Pierre Durand, chercheurs au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

La direction de l'IVSA a chargé le Centre Pierre Naville d'organiser à Évry son 26ème congrès annuel du 25 au 28 juin 2018, compte tenu des travaux pionniers qui y sont menés en sociologie filmique depuis deux décennies. L'IVSA regroupe des chercheurs du monde entier utilisant la photographie ou le cinéma dans leurs travaux scientifiques, soit en les empruntant à d'autres auteurs, soit en les réalisant eux-mêmes. Le congrès réunira entre 150 et 180 participants appartenant à plusieurs disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la philosophie, l'histoire de l'art, la sémiologie, etc.

La thématique du congrès tournera autour de la question suivante : « Comment visualisons-nous les processus politiques dans les systèmes démocratiques ? ». Les politiciens parlent souvent de la nécessité de la « transparence » alors que les démocraties modernes intègrent les besoins et les désirs des diverses communautés tout en ayant à faire

face au lobbying invisible, à la corruption et aux tensions sociales. Cela conduit à se demander ce qu'est la transparence pour les spécialistes de l'image dans les SHS.

Au-delà des processus politiques dans l'État, la thématique inclut les relations de pouvoir dans la vie quotidienne, dans la famille, dans les relations intimes, sur le lieu de travail, dans les écoles, dans les syndicats ou dans les institutions locales et régionales. Le congrès traitera de ces objets dans les démocraties matures de l'Occident et dans les démocraties émergentes des pays en développement ou dans les luttes démocratiques au sein des sociétés totalitaires.

Les articles, les films et les photographies documentaires pourront explorer ces objets à partir des thématiques suivantes ou voisines à partir de leurs recherches personnelles :

Comment voyons-nous les processus politiques dans un

système démocratique ?

Qu'est-ce que la « transparence », visuellement parlant ?

Comment voyons-nous et comment interprétons-nous le pouvoir dans la vie de tous les jours (relations, institutions, familles, etc.) à travers les images (et les sons) ?

Comment les gouvernements totalitaires défendent-ils visuellement les politiques antidémocratiques et les compromis sociaux qu'ils imposent ?

Comment les images et les films sont-ils utilisés dans les luttes pour l'émancipation et la libération ?



<https://visualsociology.org/>

Les membres du CPN ont communiqué :

Daniel BACHET, Conférence : « Refonder l'entreprise : droit et outils comptables », Colloque « *Les normes du droit du travail : approche interdisciplinaire* », Collège International de Philosophie- Maison Heinrich Heine, 15 Décembre 2017

Emilie BALTEAU, Projection et discussion autour du film de recherche « Bonjour Bonsoir » Journée d'étude *Les sociologues font leur cinéma. L'outil documentaire au service des sciences humaines et sociales*, Université catholique de l'ouest, Angers, 19 octobre 2017

Olivier CAÏRA , « Le biopic entre fiction et documentaire », séminaire de recherche du CRAL (EHESS) « *Narratologies contemporaines* », 16 janvier 2018

Victoria CLEMENT, « La science en start-up : une illusion d'émancipation ? », Journées Scientifique du Centre Pierre Naville, Workshop *Sciences et Emancipation. Ce que font les sciences à la société*, Décembre 2017.

Gaëtan FLOCCO, « Critique sociale et pluridisciplinarité », Colloque international « *Ce que la demande sociale fait aux sciences sociales* », Université de Versailles-Saint-Quentin, Guyancourt, 15-16 février 2018.

Lucie GOUSSARD, Guillaume TIFFON, « La pénibilité du surtravail à domicile des chercheurs de l'industrie énergétique », Séminaire transversal du CEET « *Surtravail et santé* », Cnam, 5 décembre 2017.

Guillaume TIFFON, « Invisibilisations au travail. Des salariés en mal de reconnaissance », Séminaire de recherche, Université de Versailles-Saint-Quentin, 30 novembre 2017.

Réjane VALLÉE, « L'art de la collure, la place de l'arrêt de caméra dans la trucographie de Segundo de Chomón », colloque international *Les mille et un visages de Segundo de Chomón*, Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, novembre 2017, organisé par Réjane Hamus-Vallée, Jacques Malthête et Stéphanie Salmon.

Estelle VALLIER , « Le cluster de haute technologie : la production d'un imaginaire collaboratif à l'épreuve des dynamiques coopératives existantes entre science, industrie et formation », Colloque International « *L'emploi à l'épreuve des territoires : reconversions économiques et changement social* », Amiens UPJV, 23 novembre 2017

THÈSES SOUTENUES

« Engagement social dans le champ économique au regard de l'éthique personnelle »

André Moulin, docteur en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Notre thèse intitulée « Engagement social dans le champ économique au regard de l'éthique personnelle » a été réalisée entre 2011 et 2017 sous la direction de Stephen Bouquin. La méthode que nous avons retenue repose sur une enquête de terrain fondée sur de solides prémisses philosophiques et sociologiques. Nous présentons ici quelques résultats importants de notre recherche.

Le questionnement central de notre thèse « Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés : Question de convictions et de passions ? » nous a conduit à étudier les libertés prises (ou non) par les salariés par rapport aux perceptions suggérées et aux conduites dictées par l'employeur, sans faire l'impasse sur leurs caractéristiques et leurs déterminants sociaux. Les entretiens que nous avons conduits (avec 65 salariés), les enquêtes auxquelles nous nous sommes référés (sur la souffrance au travail, notamment) et les théories et concepts (domination, émancipation, liberté, aliénation) que nous avons mobilisés nous conduisent à considérer que les affects et convictions des salariés, procédant de leur trajectoire sociale, sont les fondements de leurs perceptions et de leurs modalités d'action au travail.

Nous avons étudié l'éthique des salariés en la reliant à leur perception des valeurs de leur entreprise. Cela nous a conduit d'une part à distinguer quatre idéaux-types : celle du chacun pour soi, celle valorisant le mérite élitiste, celle privilégiant la cohésion/solidarité et celle se référant à l'équité ; nous avons d'autre part conclu que la majorité des salariés n'adhèrent pas

aux valeurs de leur entreprise, plutôt chacun pour soi et mérite.

Nous avons ensuite voulu comprendre comment ces différents types de salariés agissent dans leur entreprise compte tenu de leurs croyances et de leurs affects.

motivations sont tournées vers les autres (relations) et vers la société (utilité de ce qu'ils font), ils s'impliquent beaucoup en temps et en prenant le risque d'enfreindre les injonctions. Il ressort de notre enquête que la majorité des salariés adhèrent aux valeurs de solidarité et d'équité.



Illustration conçue par Macrovector - Freepik.com

Les salariés que nous avons classés dans les deux premiers idéaux-types (ceux qui privilégient l'intérêt individuel et plus souvent le mérite) raisonnent et se comportent en fonction de motivations personnelles (épanouissement, salaire) et des demandes de leur employeur (objectifs, contraintes), ils s'impliquent avec mesure et agissent d'abord pour eux-mêmes.

Ceux des deux autres types (qui donnent priorité à la cohésion et plus souvent à l'équité) font beaucoup plus « tourner la boutique » que ceux qui adhèrent aux valeurs d'entreprise. Leur implication est à considérer au regard de leur éthique personnelle plutôt que sous l'effet d'une « adhésion » apparente aux valeurs dominantes. Leurs

Ils éprouvent des affects de crainte (sur l'environnement économique) et de révolte (à propos de leur organisation) et se serrent les coudes. La minorité des salariés qui adhèrent aux valeurs « corporate » (celles affichées par les entreprises) éprouvent des affects d'acceptation, de fatalité, de soumission et pensent que cela leur permettra de se sortir seuls de leurs difficultés.

Nous concluons en affirmant qu'une éthique n'est pas « meilleure » qu'une autre : elle est adéquate aux affects éprouvés....pour une vie bonne.

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

Feed-back sur ma participation à la 14e Conférence Annuelle TEPP : « Expérimentation et évaluation des politiques publiques », 16-18 Octobre 2017, Angers.

Abdeslam YOUNI, doctorant en sociologie urbaine au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Le thème de la conférence TEPP 2017, qui s'est déroulée à Angers, a porté sur le rôle de l'expérimentation en Sciences sociales comme outil d'évaluation et d'aide à la décision. Les champs d'investigation associés à cette thématique sont variés, notamment l'évaluation des politiques publiques, les réflexions sur l'efficacité et l'équité de l'action publique, ainsi que des questions méthodologiques (conception d'enquêtes, etc.)

Le programme de ces journées était aussi riche que diversifié. Il incluait une demi-journée réservée aux doctorants, deux conférences plénières, plusieurs sessions spécialisées, une table ronde, et enfin une visite guidée de la ville historique et du musée de sculpture « Galerie David d'Angers ». Cette dernière a créé une ambiance conviviale entre les intervenants venus de différents centres de recherches et universités françaises (Caen, Le Mans, Evry, Paris Dauphine, UPEM, Angers...) et les acteurs de la ville.

La « demi-journée doctorants » organisée dans le cadre de cette conférence m'a donné l'occasion d'exposer mon travail de thèse (en cours) sur « les politiques urbaines d'aménagement durable » afin de bénéficier d'avis extérieurs sur mes hypothèses de recherche que ce soit de la part de chercheur.e.s confirmés.e.s

ou d'autres doctorant.e.s. Et effectivement, les échanges avec la salle m'ont beaucoup apporté sur le plan méthodologique (démarche mixte : qualitative-quantitative) et empirique (les *modus operandi* de l'expérimentation et de la modélisation dans l'étude des projets d'aménagement « éco-quartier.»)

Par la suite, j'ai pu participer à certaines sessions thématiques consacrées à des problématiques et controverses intéressantes comme la gestion des friches contaminées en France, la « valeur verte » (green value) de l'habitat résidentiel, la mobilité quotidienne des jeunes éloignés de l'emploi. Enfin, ce qui m'a le plus marqué c'est la qualité des débats scientifiques et l'aspect à la fois pluridisciplinaire et expérimental des travaux de recherche présentés.

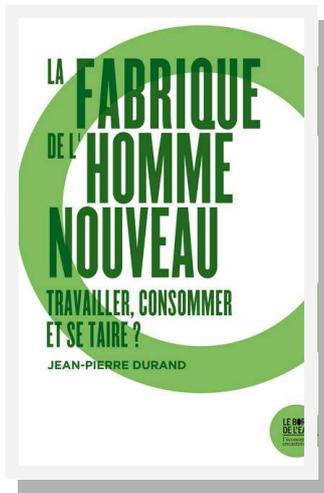
Comme la JJC (Journée internationale des jeunes chercheurs) organisée à Metz par l'Université de Lorraine en juin 2017, cette expérience m'a donné une idée claire sur ce qui se prépare actuellement dans les « cuisines » de la recherche sociale contemporaine, et en particulier sur les questions qui préoccupent les chercheurs qui travaillent sur la dimension spatiale des rapports sociaux et les perspectives ad hoc.



Photo : Monique Bernier - Conférence TEPP 2017- Université d'Angers

*« les échanges avec la salle m'ont beaucoup apporté sur le plan méthodologique (démarche mixte : qualitative-quantitative) et empirique (les *modus operandi* de l'expérimentation et de la modélisation dans l'étude des projets d'aménagement « éco-quartier.») »*

PRÉSENTATION D'OUVRAGES



Jean-Pierre Durand, *La Fabrique de l'homme nouveau. Travailler, consommer, se taire ?*, Lormont, Éditions Le Bord de l'Eau, 2017 (330 p.)

La fabrique de l'homme nouveau montre la rupture anthropologique en cours dans le travail et dans la consommation du citoyen. L'avènement du lean management s'est accompagné d'une promotion verbale de l'autonomie et de la responsabilisation au travail pour tous. Mais les exigences du capitalisme ont renforcé l'encadrement des salariés (et des travailleurs « indépendants ») de bas en haut de l'édifice productif dans l'industrie et dans les services privés ou publics. Les résistances sont rares dans un contexte d'affaiblissement du syndicalisme : l'augmentation des charges de travail et le nouveau management (brutal

sous des apparences participatives) ont conduit à une détérioration de la santé au travail et à la multiplication des suicides au travail.

Les promesses d'autonomie et de satisfaction dans le travail ne sont pas tenues et les travailleurs doivent « réaménager » leur psychisme pour survivre. Il en est exactement de même dans la consommation où les engagements des offreurs sont très rarement remplis, en premier lieu dans les services (téléphonie, services internet, transports, VPC...) : le consommateur doit subir l'impersonnalité de ses correspondants (boîte vocale), l'absence de réponse à ses réclamations, se soumettre à la mauvaise qualité du service et accepter de modeler son esprit. Telles sont les conditions d'émergence de l'homme nouveau (déjà perçu par Gramsci comme pétri par

le capitalisme) qui rétracte ses aspirations à la liberté et au bonheur.

Alliant les analyses micro-sociologiques aux causes macro-économiques, l'auteur déconstruit les concepts et les pratiques de l'évaluation, de la reconnaissance, du travail des clients, etc. Il conclut sur deux scénarios, l'un de régression sociale et l'autre d'un futur enchanté, en n'oubliant ni les questions d'environnement, ni l'intensification des migrations internationales avant de débattre d'alternatives incertaines.



Lucie Goussard et Guillaume Tiffon (Dir.), *Syndicalisme et santé au travail*, Vulain sur Seine, ed. du Croquant, 2017 (276 p.)

À l'heure où se multiplient les témoignages de salariés en souffrance et s'accumulent les études faisant état d'une dégradation des conditions de travail, les organisations syndicales sont plus que jamais attendues sur le terrain de la prévention des risques professionnels. Comment s'emparent-elles de ce sujet longtemps resté dans l'ombre des revendications sur l'emploi et la rémunération ? Dans quelle mesure parviennent-elles à s'extraire des raisonnements hygiénistes et individualisants qui tendent à rendre les salariés responsables des maux

dont ils souffrent ? En quoi sont-elles amenées à renouveler leurs pratiques ou, au contraire, à réinvestir des questions déjà posées dans les années 1960-70, au moment où certaines d'entre elles critiquaient le taylorisme, militaient pour le droit d'expression des salariés et luttaient contre les cadences infernales ? En somme, quelles revendications portentelles aujourd'hui sur le travail, son organisation et ses finalités ?

Cet ouvrage réunit des contributions d'universitaires, de syndicalistes et d'experts CHSCT traitant de ces questions. Il s'adresse aussi bien aux chercheurs en sciences sociales qu'aux acteurs de la prévention des risques profes-

sionnels – syndicalistes, formateurs, ergonomes, médecins, inspecteurs du travail, etc. – souhaitant s'emparer de cette thématique pour redynamiser le conflit social et penser de nouvelles voies d'émancipation des travailleurs.

Avec les contributions de : Yves Baunay, Éric Beynel, Paul Bouffartigue, Emilie Council, Jean-Pierre Durand, Sabine Fortino, Tony Fraquelli, Stéphanie Gallioz, Lucie Goussard, Sonia Granoux, Emmanuel Henry, Danièle Linhart, Marc Lorient, Emmanuel Martin, Christophe Massot, Arnaud Mias, Jean-François Naton, Nicolas Spire, Tessa Tcham, Annie Thébaud Mony, Laurence Théry, Guillaume Tiffon, Laurent Vogel.

À LIRE

Segond V., *Va-t-on payer pour travailler ?*, Stock, 2016 (300 pages)

Cette enquête journalistique détaillée montre le développement du travail « low cost ». Effet de la flexibilisation de l'emploi et de l'essor de contrats permettant de contourner différentes règles dont les *minima* salariaux, cette évolution résulte de la volonté des employeurs privés et publics d'abaisser sans cesse les rémunérations versées aux salariés (mais aussi aux stagiaires et aux faux indépendants). Cet ouvrage confirme qu'en France, l'emploi est devenu très flexible et le coût du travail a nettement baissé.

Dominique Glaymann

Enseignant-Chercheur, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Askenazy P., Erhel C., *Qualité de l'emploi et productivité*, éd. Rue d'Ulm, 2017 (98 pages)

Économistes du travail, les deux auteurs interrogent les causes possibles du ralentissement de la croissance de la productivité du travail constaté dans la plupart des pays européens et aux Etats-Unis depuis une dizaine d'années. Ils explorent l'hypothèse d'une causalité du côté du fonctionnement de l'emploi. Ils ciblent en particulier les politiques qui donnent priorité à la flexibilité dont ils montrent qu'elles affaiblissent la productivité en dégradant la qualité de l'emploi, notamment pour les débutants et les diplômés.

Dominique Glaymann

Enseignant-Chercheur, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Baqué P., *Homme augmenté, humanité diminuée. D'Alzheimer au transhumanisme, la science au service d'une idéologie hégémonique mercantile*, Agone, 2017.

De la maladie d'Alzheimer au transhumanisme en passant par la médecine prédictive, l'auteur aborde la question du vieillissement et de la mort dans nos sociétés de consommation et la question de "l'amélioration" de l'humain par le recours aux biotechnologies.

Mélanie Guyonvarch

Enseignante-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Clifford D. Conner, *Histoire populaire des sciences, L'échappée*, coll. Points Sciences, 2011 (662 p.)

L'ambition de Clifford D. Conner dans ce livre –agréable à lire– est de contester une série de prêts-à-penser de l'histoire des sciences : la primauté de la théorie sur l'empirie dans la constitution des savoirs, le mythe du « miracle grec », l'origine de la révolution scientifique, la neutralité de la science face aux contextes sociaux, politiques et économiques. Le fil directeur de cet ouvrage est de rendre justice aux chasseurs-cueilleurs, artisans analphabètes ou ouvriers illettrés qui sont restés dans l'ombre des scientifiques

« héros » le plus souvent célébrés alors qu'ils sont, selon l'auteur, à l'origine de découvertes scientifiques majeures. Même si on peut regretter que l'auteur laisse de côté des questions sur la finalité de la science au profit d'une interrogation sur qui fait la science, cet ouvrage est important pour qui s'intéresse aux liens entre sciences et société.

Fabrice Colomb

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

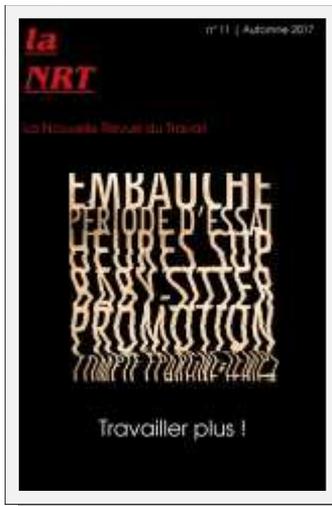
Nicholas Carr, *Remplacer l'homme. Critique de l'automatisation de la société*, L'échappée, 2017.

Une analyse critique de différentes facettes de l'automatisation de nos sociétés (conduite d'un avion, utilisation du GPS, transformation de l'emploi, ...) qui ont colonisé nos quotidiens, en se présentant comme des applications permettant de "soulager nos quotidiens".

Mélanie Guyonvarch

Enseignante-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

À LIRE



Sommaire n° 11/2017

Lionel Jacquot, Jean-Philippe Melchior et Simon Paye, *Travailler plus !*

Michel Miné, *Quand le droit favorise l'augmentation et la flexibilité du temps de travail*

Simon Paye, *Les longues semaines de travail*

Amandine Barrois et François-Xavier, *Devetter Durées courtes, journées longues*

Timo Giotto et Jens Thoemmes, *Le compte épargne temps*

Lise Gastaldi et Caroline Lanciano-Morandat, *L'enseignement supérieur et la recherche. Une pression temporelle accrue*

Joël Laillier et Sébastien Stenger, *Ce qui fait travailler les élites*

Isabel Boni-Le Goff, *Le privé est professionnel ?*

Controverses

Mateo Alaluf, Marie-Pierre Boucher, Jean-Marie Harribey, Sandra Laugier, Raphaël Liogier, Sabine Fortino et Jean-Pierre Durand, *Le revenu universel*

Variá

Karin Sardadvar, Ekaterina L. Markova et Ambra Poggi, *The satisfaction paradox revisited*

Champs et contrechamps

François Cardin, *August Sander et le modèle visuel*

Matériaux

Alexis Louvion, *Une travailleuse en quête de protection*

Recensions et notes de lecture

Catherine Waldby et Robert Mitchell, *Tissue economies. Blood, organs and cell lines in late capitalism*, Durham : Duke University Press, 2006 (232 p.)

La distinction entre don et vente a-t-elle encore un sens aujourd'hui en matière d'échange d'échantillons biologiques ? Telle est la question que pose ce livre. Partant du cas du sang, les auteurs font le constat d'une évolution majeure : à partir de l'entre-deux guerres, le don de sang de personne à

personne participait au renforcement de la communauté nationale, aujourd'hui la fragmentation des produits sanguins, l'internationalisation des échanges d'échantillons biologiques et le poids grandissant de l'économie de la connaissance contribuent à faire de ce don une première étape vers la vente. Ainsi les multiples médiations biomédicales et économiques entre le donneur et le patient troublent le statut de l'échantillon entre produit donné et marchandise. La

force de ce livre est d'élargir cette interrogation au cas des cellules souches, des embryons et du sang de cordons ombilicaux en les étudiant notamment les biobanques.

Fabrice Colomb

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Jonathan Crary, *24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil, La découverte/Poche, 2014 (140 p.)*

Des chercheurs américains étudient l'activité cérébrale d'un oiseau migrateur, le bruant à gorge blanche, lors de sa période de privation de sommeil (7 jours sans dormir) pour transposer cette « capacité » aux êtres humains. Ce cas permet à J. Crary d'entamer une réflexion sur le statut du sommeil et du temps dans la

société contemporaine, et de poser une série de questions : quelle est la place de la nuit –et donc de l'absence de lumière– dans notre quotidien ? Que signifie socialement et politiquement la réduction du temps de sommeil observée depuis un siècle ? De quoi est fait le temps croissant d'éveil ? Une des réponses de l'auteur porte sur l'ambition d'accaparer au maximum l'attention des personnes au travers notamment des écrans numériques.

Ce livre apporte matière à réflexion dans un contexte d'omniprésence de ces nouvelles technologies dans notre quotidien.

Fabrice Colomb

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Pierre Bergounioux, *Carnet de notes, 2011-2015, Verdier, 2016, 1 216 p.*

Les aventures d'un « crétin rural »

C'est ainsi que Pierre Bergounioux se définit souvent. Corrèzien d'origine, amoureux de la nature (de botanique, d'entomologie, de pêche à la mouche, etc.), Pierre Bergounioux est un écrivain révolté par les injustices sociales et sensible à la sociologie de Pierre

Bourdieu. Ces carnets sont la dernière livraison d'un journal intime qu'il tient depuis plus de trente ans. Au début, on se dit : « mais pourquoi diable lire le récit du quotidien de ce monsieur presque à la retraite qui mène une vie aussi trépidante qu'une mamie ? ». Et puis, au fur et à mesure de la lecture, on se surprend à devenir un familier de son univers, de ses proches, de son travail d'écrivain et d'enseignant aux Beaux-Arts de Paris, de ses lectures foisonnantes

qui vont de Georges Duby à Günther Anders, en passant par Marx, des avis qu'il porte dessus, puis surtout, de son regard sur le temps qui passe et sur le monde tel qu'il va aujourd'hui.

Gaëtan Flocco

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

À VOIR

Ni juge, ni soumise, film de Jean Libon et Yves Hinant, production *Le Bureau*, sortie le 7 février 2018

Pour ou contre le *strip tease* ?

Ni juge, ni soumise est une version long métrage de la série belge *Strip tease*. Quoi qu'on pense du film, il est intéressant d'aller le voir. Pour ma part, je suis partagé. D'un côté, j'ai beaucoup ri en voyant ces personnages réels dignes de véritables acteurs, comme cette magistrate que la caméra suit dans l'exercice de son métier en donnant l'occasion d'en saisir quelques facettes complexes et intéressantes. Mais de l'autre côté, on ressent un malaise lorsqu'on a l'impression que le regard des réalisateurs est animé

Le festival *Le cinéma du réel* se déroule au Centre Pompidou du 23 Mars jusqu'au 1 Avril. Ce festival créé par Jean Rouch, fête ses 40 ans. Parmi les séances spéciales dédiées à cet anniversaire Edgar Morin sera présent le 27 mars pour accompagner le film de Jacqueline Veuve «*Dernières lettres de Stalingrad* » et présenter ses articles écrits entre 1952 et 1962 réunis dans l'ouvrage : "Le cinéma un art de la complexité; textes collectés, édités et présentés par Monique Peyriere et Chiara Simonigh, Nouveau monde

Ouvrir la Voix, documentaire d'Amandine Gay, 2h02, 2017.

Grâce à 24 participantes, Amandine Gay nous donne à entendre l'intimité de femmes noires vivant en France ou en Belgique dans ce documentaire autoproduit : « Ouvrir la Voix ».

Avec un flot de paroles souvent bouleversantes, à la fois de sincérité et de retour critique sur leur rapport de femmes noires à la société souvent patriarcale et où la norme est blanche, ces deux heures en compagnie de ces femmes passent à toute vitesse.

Un conseil cependant : l'empathie est la bienvenue ! Si vous en

par du voyeurisme (l'exhumation et le découpage d'un cadavre, la succession de faits divers choquants), voire la volonté de déclencher l'hilarité sur fond de misère sociale et de violence institutionnelle, sans que le film ne s'attarde sur l'explicitation de leurs mécanismes sociaux. Je le recommande à tous, spécialement à ceux qu'intéresse la sociologie visuelle pour en discuter ensemble un jour.

Gaëtan Flocco

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

éditions. Séance présentée par Nicolas Klotz, petite salle du Centre Pompidou à 18h40. De très nombreux films documentaires sont susceptibles d'intéresser les enseignants-chercheurs en sciences économiques et sociales. En particulier le film en compétition internationale *Rêver sous le capitalisme* de Sophie Bruneau.

Monique Peyriere

Chercheuse associée au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

êtes dépourvu, interrogez-vous au moins sur votre propre « positionnalité » sociale face à ces récits de vie, d'ordinaire inaudibles dans l'espace public, médiatique et cinématographique.

Séquencés en plusieurs chapitres thématiques avec le choix de plans serrés sur les visages, ce documentaire est une immersion réussie tant d'un point de vue esthétique qu'intellectuel.

Leïla Tazir

Doctorante en sociologie visuelle et filmique au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



Sommaire n° 20

GRAND ENTRETIEN
« POSSIBILITÉS ET LIMITES DU SYNDICALISME INTERNATIONAL EN EUROPE »

DOSSIER SYNDICALISME INTERNATIONAL

Introduction : décrypter les difficultés du syndicalisme international / Kevin Crochemore, Anne Dufresne, Corinne Gobin // Un syndicaliste à la tête d'OIT/Cédric Leterme // La Confédération Syndicale Internationale: difficultés et enjeux / Rebecca Grumbell-McCormick // Fédérations syndicales internationales au prisme des recompositions internes et des répertoires d'action / Kevin Crochemore // Les accords cadres internationaux : négociation, contenu et effectivité / Jocelyne Barreau et Angélique Ngaha // La CES face à une Europe austéritaire / Corinne Gobin et Roland Erne // La fédération de branche européenne : partenaire dans le dialogue social et quête d'autonomie dans la coordination salariale / Anne Dufresne // L'action syndicale d'entreprise face aux restructurations transnationales / Bruno Bauraind

D'ICI ET D'AILLEURS

Émanciper l'internationalisme ouvrier / Peter Waterman

NOTES DE LECTURE

Olivier Frasset / « La santé des artisans. De l'acharnement au travail au souci de soi » / par Marc Loriot // Claude Didry / « L'institution du travail. Droit et salariat dans l'histoire » par Patrick Humblet // Cristina Nizzoli / « C'est du propre. Syndicalisme et travailleurs du 'bas de l'échelle' » // par Stephen Bouquin // Emmanuel Ravalet, S. Vincent-Geslin, Vincent Kaufmann, Gil Viry, Yann Dubois / « Grandes réalités liées au travail. Perspectives européennes » / par Lucie Goussard // Christian Lequesne / « Ethnographie du Quai d'Orsay. Les pratiques des diplomates français » / par Marc Loriot.

CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543

Université d'Evry Val d'Essonne-Paris Saclay

UFR de Sciences de l'Homme et de la Société

2 rue du Facteur Cheval

91000 EVRY

Directeur de la publication : Dominique Glaymann

Directeur-adjoint : Guillaume Tiffon

Coordinatrice de la publication : Francesca Setzu

Secrétariat : Edith Merckel

Téléphone : 01 69 47 73 92

Fax : 01 69 91 14 23



Réunion du CPN, Février 2018

Retrouvons-nous sur le Web !

<https://www.centre-pierre-naville.fr/index.php/fr/>

Les membres du CPN dans les médias

Emilie BALTEAU, Film *Bonjour Bonsoir*, compétition "Regard Social" des Rencontres documentaires – 22e Festival du Film d'action sociale, Nancy et Ban-St-Martin, 19-23 mars 2018 (diffusion le 22 mars à Nancy).

Jean-Pierre DURAND, Présentation de l'ouvrage *La fabrique de l'homme nouveau - Travailler, consommer et se taire ?* dans l'émission radio « *Les oreilles loin du front* », <http://www.loldf.org/spip.php?article582>, le 18 octobre, 2017.

Gaëtan FLOCCO, interviewé par Gabriel Tejedor dans l'émission « *Dans la peau d'un chef* », Radio Télévision Suisse, 18 octobre 2017.

Dominique GLAYMANN, « On va faire baisser le chômage, mais augmenter la pauvreté laborieuse », interviewé par Mathilde Goanec, *Mediapart*, mise en ligne le 28 février 2018. <https://www.mediapart.fr/journal/economie/270218/va-faire-baisser-le-chomage-mais-augmenter-la-pauvrete-laborieus>

Réjane VALLÉE, interviewée dans l'émission « *Europe Matin* », Europe 1, le 15 février 2018.

Réjane VALLÉE, entretien dans *L'écran*, n° 119, janvier 2018, pp. 18-19.

Agenda du CPN

Séminaire mensuel

-Vendredi 23 mars 9h30-12h00, Jacques Richard (DMR - CNRS 7088 Paris Dauphine) : "*Pour une comptabilité anticapitaliste*" - Discutant : Daniel Bachet (CPN).

-Vendredi 23 mars 14h00-17h00, Fabrice Colomb (CPN) : "*Etat d'avancement d'une enquête sur les politiques biomédicales*" - Discutant : Philippe Brunet (LISIS – Paris-Est Marne-la-Vallée).

-Vendredi 13 avril 9h30-12h00, Sylvia Grunig (GRECS - Univ. Barcelone) : "*Illich et la ville conviviale*" -Discutantes : Emilie Balteau et Johanna Quiros (CPN).

-Vendredi 13 avril 14h00-17h00, Liliane Bordignon (UNICAMP - Campinas) : "*Le rapport entre la formation professionnelle et l'emploi au Brésil: 2000-2010*" -Discutant : Emmanuel Quenson (CEREQ).